

Les voyages de Joe

Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures d'Apichatpong Weerasethakul

Philippe Gajan

Numéro 148, septembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62827ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gajan, P. (2010). Compte rendu de [Les voyages de Joe / *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* d'Apichatpong Weerasethakul]. *24 images*, (148), 27–27.

Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures d'Apichatpong Weerasethakul

Les voyages de Joe

par Philippe Gajan

*Les fantômes ne sont pas attachés aux lieux,
ils le sont aux personnes.*

Et vint Apichatpong et sa cohorte de fantômes... 2010 n'est pas encore fini mais l'un des événements marquants de cette année, cinématographiquement parlant, est d'ores et déjà la palme d'or remise au cinéaste thaï, palme finalement consensuelle pour un film qui ne l'est pas du tout, bien au contraire. «Joe», comme l'appellent apparemment ses collaborateurs, affiche sans complexe son originalité et surtout ouvre toute grande la porte à de nouvelles expérimentations. Quel bonheur!

L'oncle Boonmee va mourir. Ses chers disparus (sa femme, son fils) lui rendent visite. Ils vont l'accompagner sur le lieu de naissance de sa première vie, une grotte au sommet d'une montagne. C'est l'occasion pour lui de croiser certaines de ses vies antérieures, sous forme humaine ou animale. Nous revoilà donc de retour dans la jungle mythologique de *Tropical Malady*. On y croise des singes aux yeux de braise, des poissons-chats qui parlent, des princesses, des sources de jouvence... Ce sont toutes les puissances du cinéma qui ont été convoquées par le réalisateur pour l'assister. Tant mieux. Baignant dans une bande sonore saturée par les bruits de la jungle, prenant appuie sur les traces photographiques de la guerre civile, *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* est un film «plein», c'est-à-dire que malgré sa très grande simplicité le film embrasse la complexité du monde à l'aide de tous les moyens du cinéma, images et sons, rythme et montage, cadres et histoires. Apichatpong W est un magicien, il est un peu alchimiste aussi.

Oncle Boonmee... est également un film dont on parle volontiers, presque naturellement, avec le vocabulaire des autres arts : on le décrit comme poème visuel, peinture en mouvement, musique pour les yeux... Il faut dire que le cinéaste n'a probablement pas son pareil aujourd'hui pour inventer de nouvelles formes de cinéma, formes qui semblent à la fois abondamment nourries de références qu'on devine plus qu'on ne subit (c'est un cinéma qui se propose mais qui ne s'impose jamais), références tant populaires (la séquence de la princesse et du poisson-chat), cinématographiques (son propre cinéma entre autres) que politiques (la guerre civile, les photos de jeunes soldats), et pourtant portées par leur logique propre. D'où à la fois cette sensation de simplicité (c'est comme ça et pas autrement) et de familiarité (le film se laisse pleinement investir par la rêverie du spectateur, mieux, il la convoque comme il le convoque, lui, au chevet de l'oncle ou à son dernier repas). D'où le sentiment très fort et surtout durable d'avoir rêvé le film. Le rythme du film,

l'enchaînement des séquences ou encore l'iconographie propre à chaque séquence n'obéissent donc à aucune logique sinon celle du rêve, peut-être plus précisément à celle du voyage.

Car on voyage beaucoup dans *Oncle Boonmee...*, avec l'oncle bien sûr, avec l'oncle Joe aussi évidemment : voyages entre différents niveaux de réalités (mythes et couches de réel), voyages dans le temps (plus précisément le long de deux lignes temporelles qui ne cessent de se croiser, temps présent et temps mythologique), voyages dans l'espace (dans la jungle) ou dans la mémoire (les photos). Tourné dans la province natale du cinéaste, (il vient du Nord-Est, foyer de l'insurrection des chemises rouges), le film est d'ailleurs issu d'un voyage bien réel de l'équipe du film à la rencontre des



© Pyramide Distribution

villageois de ce bout de pays qui fut également le foyer de la guérilla communiste. Il est par ailleurs inspiré d'un recueil d'histoires sur la réincarnation, d'autres histoires de voyages finalement. Dans le court métrage *A Letter to Uncle Boonmee* en 2009, dans l'installation *Primitive* et dans *Les fantômes de Nabua*, court métrage inclus dans l'installation, il ne s'agissait finalement pas d'autre chose : de guerre, de mémoire et de fantômes à la manière d'un long voyage qui ne finit jamais.

Produit par les Anglais Keith Griffiths (Svankmayer, les frères Quay, etc.) et Simon Field (ancien patron du festival de Rotterdam), *Oncle Boonmee...*, après *Blissfully Yours*, *Tropical Malady* et *Syndromes and a Century*, impose définitivement Apichatpong Weerasethakul, cinéaste des esprits et des fantômes, comme un des plus grands réalisateurs de ce début de siècle, mais aussi comme l'une des figures de l'art contemporain les plus intéressantes du moment. Et il n'a que quarante ans! 